

# MÉMOIRE VIVANTE



## Bulletin de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

Trimestriel N° 46 Juin 2005 2,50 €

### SOMMAIRE

Dossier Gross-Rosen .....	1
Hinzert .....	5
Dessins de Jean Daligault .....	10

<i>Mémoire Vivante</i> publie l'intégralité du discours prononcé par Monsieur Jacques Chirac, pour la journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation .....	12
Publications re-éditions ou nouveautés .....	14

## DOSSIER GROSS-ROSEN

Le camp de Gross-Rosen (en polonais Rogosznica) est fondé en août 1940 aux confins de la Pologne, à 60 km de Wrocław (Breslau) pour exploiter une vaste carrière de granit blanc et noir de Silésie d'une vingtaine d'hectares, exploitée depuis 1935 et appartenant à une habitante de Breslau. La



Carrière de granit de Gross-Rosen.

*DEST* (Entreprise Terre et Pierre Sarl, appartenant à la SS) en fait l'acquisition en 1940. La production prévue est alors fixée annuellement à 50 000 m<sup>3</sup>.

D'abord constitué en filiale du camp de concentration de Sachsenhausen déjà lancé dans l'exploitation de carrière, le camp de Gross-Rosen se développe rapidement. Un détachement de 98 détenus politiques polonais est acheminé pour la première fois au camp de Sachsenhausen, le 2 août 1940.

Finalement pour des questions fonctionnelles, les dirigeants SS décident de créer un camp autonome de plein exercice, qui toutefois reste en matière d'effectif concentrationnaire, jusqu'au début de l'année 1942, dépendant des autres camps et non directement de la Gestapo.

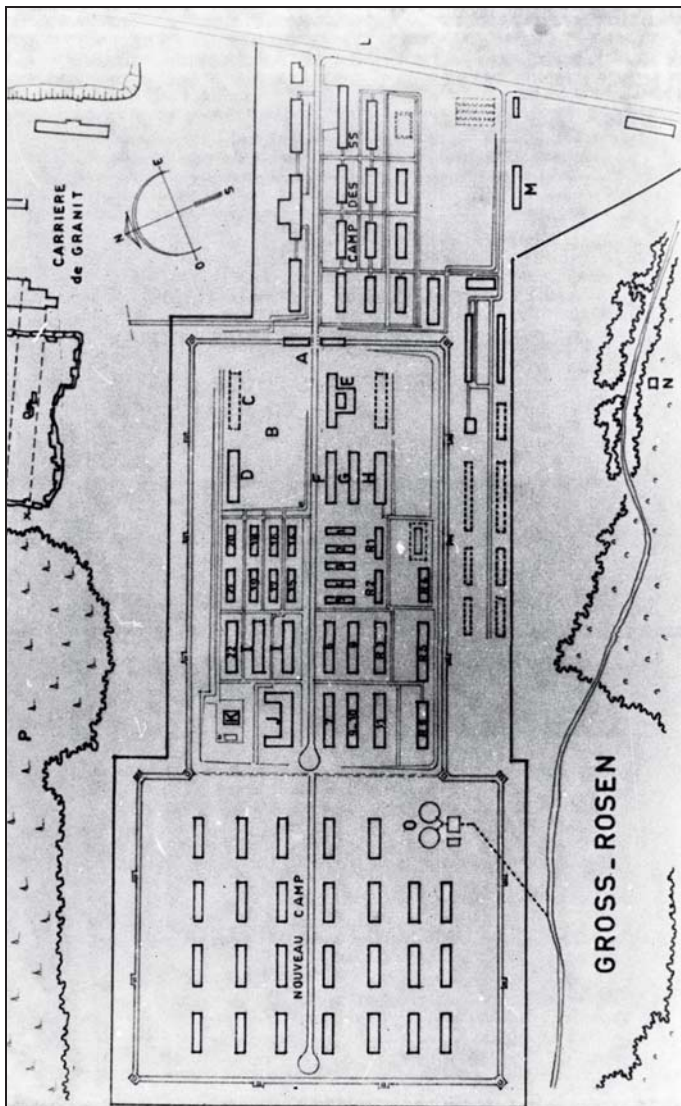
Le camp d'origine, ou « petit camp », prévu pour un effectif de 7 000 détenus, couvre une superficie d'environ 7 hectares, avec seulement 4 *Blocks* de détenus. Un campanile unique en son genre se dresse curieusement sur la place d'appel, dont la cloche rythme la vie du camp en sonnait les rassemblements, parfois en annonçant lugubrement les pendaisons publiques.

Réévaluée à l'été 1942, la capacité du camp doit permettre d'absorber désormais un effectif de 15 à



ÉTABLISSEMENT RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE (DÉCRET DU 17 OCTOBRE 1990)  
PLACÉ SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE  
30, boulevard des Invalides – 75007 Paris – Tél. 01 47 05 81 50 – Télécopie 01 47 05 89 50  
INTERNET : <http://www.fmd.asso.fr> – Email : [contactfmd@fmd.asso.fr](mailto:contactfmd@fmd.asso.fr)





Plan du camp de Grossen.

20 000 détenus, grâce à la construction de ce qui doit devenir le « grand camp », sur une emprise complémentaire de 4,5 hectares, qui comportera finalement un alignement de 22 Blocks pour détenus.

Par la suite, l'évolution de la guerre laissant craindre une évacuation d'Auschwitz, des travaux d'agrandissement se poursuivent jusqu'au printemps 1944, englobant 7 hectares supplémentaires afin d'atteindre une capacité de 45 000 détenus. Ce projet se substitue d'ailleurs à celui d'agrandissement du camp de Birkenau (ou Auschwitz II), finalement abandonné du fait des progrès rapides de l'offensive soviétique d'été et de l'avance du front de l'Est jusqu'à la Vistule.



Alignement des blocks situés en espaliers.

## Plan du camp de concentration de Gross-Rosen

dressé par Yves LEMOIGNE, ancien déporté NN  
d'après un plan de source polonaise et témoignages de déportés français

- A - Entrée du camp principal.
- B - Place d'appel.
- C - Laverie. Peut-être nouveaux bains.
- D - Cuisine.
- E - Réception des transports à leur arrivée.
- F - Magasins de vêtements.
- G - Dépôt des objets de valeur.
- H - Anciens bains.
- I - Ateliers Siemens (2 baraquements).
- J - « Weherei ». De nombreux détenus plus ou moins éclopés y trouvaient des lanières en cellophane.
- K - Emplacement du four crématoire. Seul subsiste le premier four crématoire qui servait dans les débuts.
- L - Route d'accès au camp, bordée d'arbres et gardée par des SS s'abritant dans des petites guérites (tous les 100 m environ).
- M - Au sud du camp des SS, se trouvaient un jardin avec une porcherie ainsi qu'un atelier de matériel électrique firme Blaupunkt. C'est là que quelques Français et Belges écoutaient la radio recueillant des informations qu'ils transmettaient à leurs camarades.
- N - Station de pompage.
- O - Station d'épuration.

### Les blocks

- 1 - Sorte de cantine où « l'aristocratie » des détenus pouvait s'attabler le dimanche et écouter un excellent orchestre.
- 6 - En juin-juillet 44, réservé exclusivement aux enfants dont certains n'avaient pas 10 ans. Sur le plan polonais, porte l'indication « Basen P. P. ».
- 8 - En juin-juillet 44 block de quarantaine. Par la suite, block de repos pour les inaptes.
- 9 - Principal block des NN.
- 10 - Egalement block de NN, en sous-sol du 9.
- 11 - « Zellenbau » (littéralement : « bâtiment des cachots »). Etait-ce la prison ? Etait-ce le bâtiment de la « Straf-Companie » ?
- 14 - « Schreibstube » (Secrétariat) du moins en juin 1944.
- 15 - Hébergement des prisonniers de marque, Kapos, etc.
- 21 - Servit de block de quarantaine pour certains transports de NN à partir d'octobre 1944.
- 22 - Etait séparé des autres par des barbelés et abritait l'« Arbeiterzihungs-Lager ». Abrisait les gens devant purger une peine sévère mais limitée à quelques semaines.  
Deviut par la suite un block de quarantaine pour certains convois de NN.
- R 1 - Probablement block chirurgical.
- R 2 - Infirmerie des fiévreux.
- R 3 - Block des dysentériques.
- R 4 - Bandages et petits malades.  
A côté (non numéroté) un bâtiment entouré d'une enceinte et désigné sur le plan polonais par le mot « Wetterstelle ».
- R 5 - Block des tuberculeux.
- R 6 - Block où se trouvaient les plus grands malades au moment de l'évacuation du camp. Ils furent achevés.

\*\*

De mai 1941 à octobre 1942, le SS Arthur Rodl assume en premier le commandement du camp. Le SS Johannes Hassebrock<sup>1</sup> lui succède du 10 mai 1943 jusqu'à la capitulation de l'Allemagne. Il a pour adjoint un dénommé Eugen Illig, pour *Lagerführer* le SS Walter Knop, et pour responsable des *Kommandos* de travail ou *Arbeitsführer* le SS Johann Witting.

Le camp de Gross-Rosen est ajouté à la catégorie III (la

1. Condamné à la réclusion criminelle à perpétuité par le tribunal britannique lors du procès de Hamburg en 1948, il est libéré en 1954.





*Le campanile et sa cloche.*

plus dure) du classement de KZ, à côté de Mauthausen, lors de la réactualisation de ce classement intervenue en septembre 1942.

Courant 1943, l'extension de l'emprise du camp s'accompagne de l'installation d'ateliers plus ou moins importants pour l'industrie de guerre : Siemens & Halske, Blaupunkt, Wetterstelle.

Le camp de Gross-Rosen essaime à son tour de nombreuses filiales (70<sup>1</sup> selon certaines sources, 125 à la Libération selon d'autres) implantées au rythme des besoins de l'économie de guerre du Reich, notamment à la suite des dégâts causés par les raids aériens des Alliés et des besoins engendrés par la « guerre totale ». Les responsables nazis décident donc de transférer vers la basse Silésie des usines d'armement situées dans des régions plus menacées, et de les pourvoir en main-d'œuvre : ce sera le rôle du camp de Gross-Rosen.

L'activité de ces filiales (camps annexes et *Kommandos*) est variée, mais toujours liée à l'armement et à la guerre : montage d'avions, production de pièces d'artillerie, de roulements à billes, aménagement de terrains d'aviation, fabrication de produits chimiques pour gaz de combat, fabrication de chars, etc.

L'une des caractéristiques de ces *Kommandos* réside dans la proportion importante de *Kommandos* de femmes qui les constituent, avec un effectif global d'environ 26 000 déte-

1. Voir liste des *Kommandos* en annexe.



*Le SS Johannes Hassebrock.*

nues, dont une forte proportion de Juives, notamment hongroises en 1944, beaucoup provenant d'Auschwitz.

En 1944, le camp de Gross-Rosen absorbe l'ensemble des 28 « camps de travail pour Juifs » instaurés en Haute-Silésie par le délégué spécial de Himmler pour l'emploi de la main-d'œuvre des populations étrangères, dont 15 camps de femmes.

De nombreux résistants faits prisonniers dans les combats de Varsovie lors de l'insurrection sont envoyés à Gross-Rosen en août et septembre 1944.



Eugen Illig.

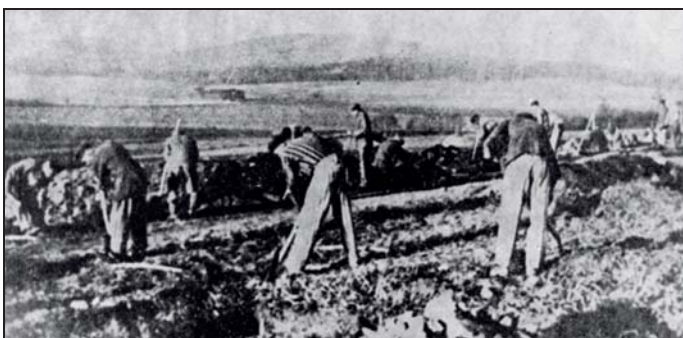
Au cours de la seule année 1944, 440 convois, représentant 104 000 prisonniers de différentes nationalités sont acheminés vers Gross-Rosen, en provenance du Gouvernement général de Pologne et des territoires polonais annexés par le Reich. Certains sont envoyés directement dans les filiales du camp.

Fin 1944, les *NN* français et belges sont transférés des prisons du Reich de Brieg, Breslau, Gross-Strehlitz et Schweidnitz vers Gross-Rosen. Ils sont placés au *Block* 9-10. Dans chaque aile du *Block*, cinq cents personnes s'entassent tant bien que mal. Avec les *NN* français se trouvent aussi des requis du STO envoyés là par représailles, par suite de sabotages ou refus de travail. Ils sont toutefois placés dans des *Blocks* différents. Mais la condition des éléments « racialement étrangers » juifs et slaves reste la plus éprouvante.

Les 440 convois de 1944 sont suivis en 1945, de 39 autres représentant 7 092 prisonniers, destinés pour la plupart aux filiales et aux *Kommandos* extérieurs du camp principal.

Les registres retrouvés permettent de suivre l'évolution des effectifs détenus : en 1941, 1 487 ; en 1942, 6 860 ; en 1943, 15 100 ; le 10 juin 1944, 46 900. Suit une période de trois mois, pendant laquelle les numéros des morts ou des transférés sont attribués à nouveau, ce qui complique le décompte. Le volume d'arrivée est de l'ordre de 15 à 20 000 détenus. Fin 1944 on atteint 90 300 détenus, et le plus haut matricule connu est le numéro 97 414. On peut en déduire qu'environ 120 000 détenus sont effectivement passés par Gross-Rosen.

Dans leur immense majorité ces détenus sont polonais et



Détenus au travail pour l'implantation de nouvelles baraques, 1944.

russe, les autres se répartissant en 24 nationalités différentes. Les derniers chiffres connus au 15 janvier 1945 font état de 77 904 détenus (51 977 hommes et 25 927 femmes), gardés par 4 128 SS.

Près de la moitié des détenus de Gross-Rosen sont des Juifs, de Pologne et Hongrie surtout. Leur nombre total représente près de 57 000 détenus, soit 45,6 % de l'effectif total. Et sur ce nombre 30 à 35 000 meurent au cours de la dernière année de la guerre.

Toute évaluation de la mortalité est délicate faute de statistiques précises. Selon Konieczny, le taux passe de 22 % en 1941 à 52 % en 1942, dont les détenus jugés inaptes au travail et transférés à l'institut d'euthanasie de Bernburg pour être gazés, dans le cadre de l'opération 14f13.

La mortalité augmentant rapidement, le crématoire construit en 1941 se révèle insuffisant. Et en 1943, les responsables nazis passent commande d'un nouvel ensemble à quatre chambres, auprès de la célèbre firme Topf und Söhne, principal fournisseur d'installations de crémation du système concentrationnaire. En janvier 1945, les installations des crématoires II et III de Birkenau<sup>1</sup> sont démontées et envoyées à Gross-Rosen. Le recours aux Instituts d'euthanasie pour l'élimination des « vies inutiles » fait partie des procédés utilisés par les nazis, pour se débarrasser des malades dans les camps dépourvus (ou non encore équipés) de chambre(s) à gaz (ainsi le château d'Hartheim est utilisé comme centre d'euthanasie pour les camps de Dachau et Mauthausen (jusqu'à réalisation d'une chambre à gaz dans ce camp).

Gross-Rosen est également le théâtre d'exécutions massives, pratiquées en particulier sur les prisonniers de guerre soviétiques, comme en atteste un rapport secret du 22 octobre 1941, retrouvé après la chute du nazisme.

Il est difficile de disposer de données fiables sur le nombre total de victimes du camp de Gross-Rosen. Le chiffre global de 40 à 45 000 pour la période 1941-1945 semble approcher la réalité, ce qui, rapporté au nombre global de détenus admis au camp, soit 120 000, donne à peu près un tiers de décès<sup>2</sup>.

Face à l'avance des armées soviétiques et selon une logique qu'eux seuls comprennent, les nazis procèdent à des transferts de camp qui ne leur apportent rien sinon la certitude que les masses asservies en leurs mains, exsangues, affamées, réduites à la plus extrême détresse humaine, ne survivront pas à la défaite du Reich. Parmi ces transferts, notons le 10 novembre 1944 celui de 300 Juives de Birkenau (Auschwitz II) envoyées au camp annexe de Brünnlitz en Tchécoslovaquie ou celui de 50 adolescents de 13 à 16 ans, internés à Auschwitz après l'insurrection de Varsovie et envoyés finalement à l'annexe de Landshut. En janvier 1945, en plein hiver, l'évacuation du *Kommando* de Janina-Grube (800 personnes), dépendance d'Auschwitz, se solde par une épouvantable hécatombe, puisque 200 détenus seulement survivent à l'épreuve.

L'évacuation générale du camp par la SS commence le

1. Cf. *Mémoire vivante* n° 41 et 42, à propos de ces crématoires.

2. Cf. Jean-Luc Bellanger, *Le Patriote Résistant* n° 775, mai 2004, p. 11, à partir de Alfred Konieczny, *Le camp de Gross-Rosen*, cahier de Dachau n° 5, 1989 (en allemand) et Karin Orth, *Le système des camps de concentration national-socialistes*, Hamburger Edition, 1999 (en allemand).



1<sup>er</sup> février 1945, par des températures pouvant atteindre 20 à 25 degrés au-dessous de zéro.

Les « droit commun » et Volksdeutsche reçoivent des vêtements civils et partent les premiers. Du 2 au 7 février plusieurs colonnes de prisonniers de diverses nationalités, tant de l'ancien que du nouveau camp, partent à pied pour des directions inconnues. Ceux qui sont évacués par chemin de fer échouent dans des wagons tombereaux qui roulent parfois plus de dix jours avant d'atteindre Dora-Nordhausen, Buchenwald ou Bergen-Belsen, Flossenbürg. Chargés de détenus serrés les uns contre (ou sur) les autres, ces wagons ne transportent bientôt plus que des cadavres parmi lesquels se trouvent encore quelques rares survivants. 690 détenus du camp annexe de Kamenz sont évacués vers Mauthausen (où le commandant du camp les refuse) avant d'aboutir à Dachau.

Seuls les malades sélectionnés dès le 6 février restent sur place à Gross-Rosen. L'un d'eux, Franciscus de Baer, survit par miracle à la liquidation des malades et déposant devant la Commission Générale d'enquête sur les crimes nazis en Pologne, relate la fin atroce de ces malades dont certains sont jetés vivants dans les fosses avec les morts, puis brûlés à la chaux vive par les derniers SS, tandis que quelques détenus qui s'étaient cachés pour échapper à l'évacuation sont débusqués par les SS et abattus aussitôt par eux.

À leur arrivée à Gross-Rosen, le 5 mai 1945, les troupes soviétiques ne trouvent finalement que quelques rares survivants.

Aujourd'hui un mémorial évoque la souffrance de ceux qui ne sont plus.

## ANNEXE

### PRINCIPAUX KOMMANDOS ET CAMPS ANNEXES DE GROSS-ROSEN

(liste non exhaustive)

Aslau (*usine d'aviation*)  
Bad Warmbrunn.Cieplice (*firme « Dorries-Fuellner*)  
Bernsdorf-Bernatice (*filatures de jute, Kommando de femmes*)  
Bolkenhain (*usine d'aviation*)  
Breslau Wroclaw (*voies ferrées*)  
Brieg-Brzeg (*aéroport*)  
Bunzlau-Boleslawiec (*constructions en bois*)  
Bunzlau Rauscha (*intendance*)  
Christianstadt (*Sté Nobel, Kommando de femmes*)  
Dyhernfurth (*Société Lunabril*)  
Faulbruk (*Service de l'inspection d'armement*)  
Gabersdorf (*firme Barthe, Kommando de femmes*)  
Gellenau (*usine d'aviation, Kommando de femmes*)  
Gebhardsdorf (*usine d'aviation, Kommando de femmes*)  
Görlitz (*Wumag, construction de wagon et machines*)  
Graben (*filature de lin, Kommando de femmes*)  
Grafenort (*constructions mécaniques*)  
Grunberg (*articles de laine*)  
Gruschwitz-Kruszwica (*textile, Kommando de femmes*)

Halbstadt-Mezimesti (*coton, Kommando de femmes*)  
Hartmannsdorf (*firme Walker*)  
Hirschberg-Wirschowitz (*camp de travail pour femmes*)  
Hohenelbe Vrchlabi (*usines d'aviation*)  
Kamenz (*forte présence française assez homogène, logement dans vieille usine désaffectée, fabrique de pièces pour machines outils*)  
Kittlitztreben Kotlicki Trebin (*aérodrome de Kretschamberg*)  
Kratzau-Chrastava (*usines d'armement*)  
Landeshut-Kamienogora (*firme Kramsta et Meshner*)  
Langenbielau (*Telefunken, Krupp, Goldschmitt.*)  
Markstadt-Laskowitz (*camp disciplinaire, firme Krupp, berta Gruen Goering*)  
Merzdorf (*filature*)  
Mittelsteine (*usine d'aviation, Kommando de femmes*)  
Oberaltstadt (*filature de lin, Kommando de femmes*)  
Parschnitz-Porici (*filature de lin, Kommando de femmes*)  
Reichnau-Reichenbach (*Institut de sport*)  
Striegau (*carrières*)  
Waldenburg (*constructions mécaniques pour I.G. Farben*)  
Falkenberg (*perçement tunnel routier*)  
Ludwigsdorf (*dynamite, Kommando de femmes*)  
Schotterwek (*Organisation Todt, concassage de pierres*)  
Tannhausen (*chantier de Lehmawasser*)  
Wolsberg (*usine souterraine de munitions*)  
Friedland (*firme VDM construction avions*)  
Zittau (*entreprise Zitt*)



Baraques du Kommando de Dyhernfurth. Peu de NN en sortirent vivants.

#### Sources bibliographiques et documentaires :

- Alfred Konicieczny, *Le camp de Gross-Rosen*, cahier de Dachau N5, 1989, en allemand.
- Karin Orth, *Le système national-socialiste des camps de concentration*, Hamburger Edition, 1999 (en allemand).